



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

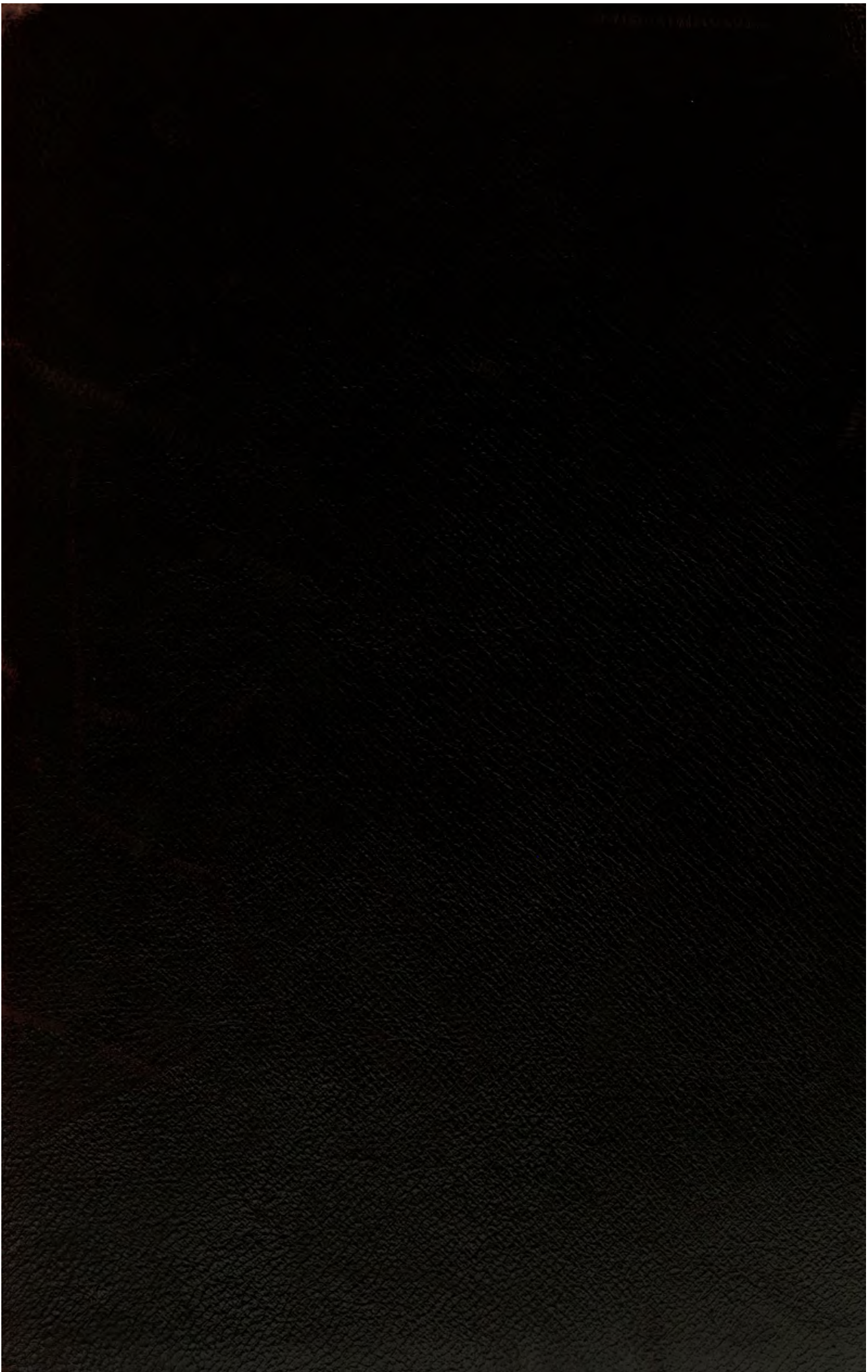
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



C  
iii  
34



NC

~~XXIX B 41~~

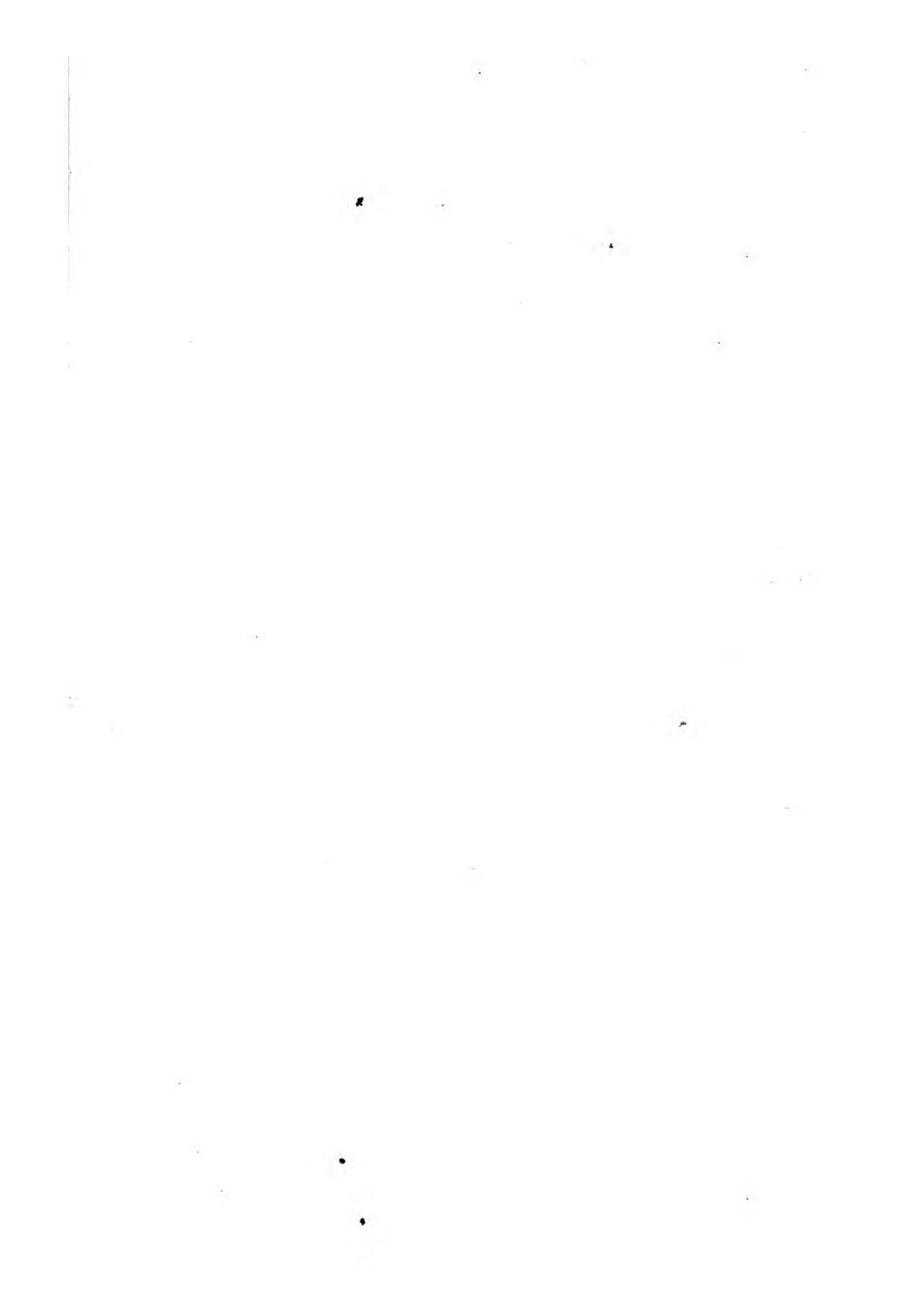
~~IX.E.~~



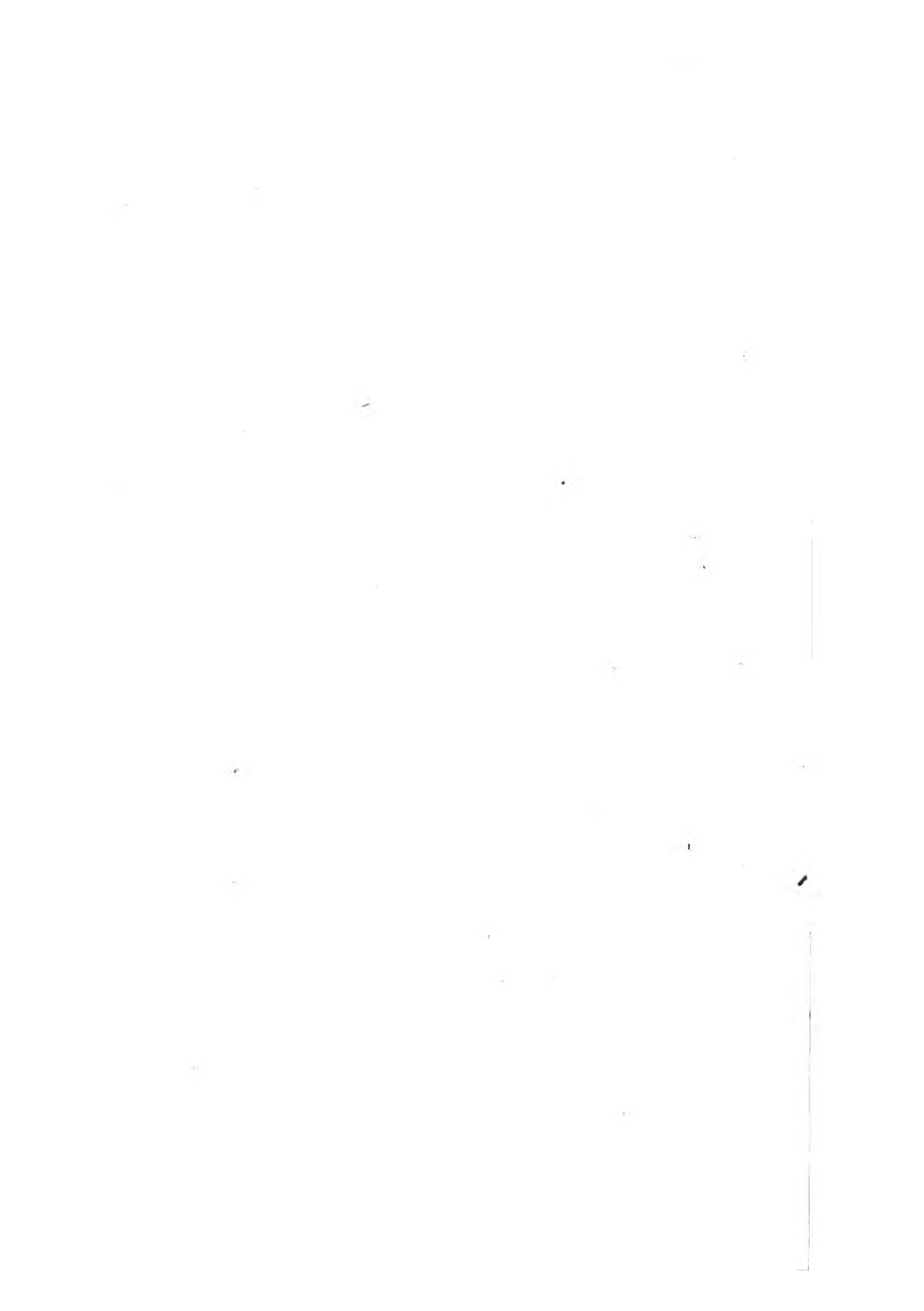


**303387394/**

338







# SARCOPHAGE CHRÉTIEN

TROUVÉ A SALONE.

PAR M. ALB. DUMONT,

Membre résidant de la Société des Antiquaires de France.

Le sarcophage de marbre blanc dont la reproduction est ci-jointe, vient d'être découvert à Salone. Le dessin que nous donnons, dû à M. Chaplain, rend inutile une description détaillée. On remarquera qu'un des bas-côtés avait été brisé par des violateurs, comme cela se rencontre pour presque toutes les urnes funéraires importantes qu'on met au jour dans les nécropoles de Salone<sup>1</sup>.

Ce sarcophage faisait partie d'un cimetière étendu; il est aujourd'hui au fond d'une tranchée dont les remblais conservent de nombreux fragments funéraires, en particulier une grande urne de marbre encore engagée sous le sol. Ce cimetière<sup>2</sup>,

1. Voir des exemples nombreux; *Revue archéologique*, février 1872. *Découvertes récentes à Salone*.

2. On peut dire que les nécropoles de Salone faisaient le tour des murs. Celle où a été découvert notre sarcophage s'étendait entre le baptistère et l'amphithéâtre. Voir plan



situé sous les murs mêmes de la ville romaine, était occupé en grande partie par des payens ; nous en avons une preuve certaine : à côté même du sarcophage que nous publions il s'en est trouvé un autre qui représente une scène bien connue, la légende de Phèdre et d'Hippolyte<sup>1</sup>. Le marbre chrétien et le marbre payen étaient côte à côte. Le style des deux monuments n'indique pas des époques différentes ; ce sont là deux œuvres de la décadence. Il n'est pas besoin d'insister sur ce qu'ont de lourd et d'incorrect les bas-reliefs du marbre chrétien. La face principale cependant ne manque ni de simplicité ni de noblesse ; on y reconnaît sinon une main habile, du moins une inspiration grave et religieuse.

Quand on arrivait dans cette partie du cimetière on voyait d'abord la face secondaire représentant un génie funèbre ; du moins cette hypothèse est probable ; de ce côté, en effet, il ne paraît pas y avoir aujourd'hui trace de marbres à mettre au jour ; l'espace est vide et l'accès complètement libre dans un rayon relativement étendu. Dans

de Salone à la suite du mémoire de M. Lanza sur les *Monumenti Salonitani*, inséré dans les *Denkschriften d. K. Akad. d. Wissensch. philos. hist. cl. VII*. Vienne, 1856.

1. Aujourd'hui au musée de Spalato : ce vaste sarcophage était évidemment la sépulture d'une des premières familles du pays ; il est décrit dans l'*art. cité* plus haut. La scène, si souvent reproduite sur les tombeaux, ne présente pas ici de particularités importantes.

les nécropoles de Salone, si nous en jugeons par une découverte récente, les sarcophages étaient disposés en ligne droite, dans le sens de la longueur et souvent si rapprochés qu'ils formaient une rangée continue où les intervalles ne mesureraient guère plus de trois ou quatre décimètres<sup>1</sup>. Ce génie est aussi payen que chrétien et même plutôt payen. Sa nudité est complète ; l'artiste n'a pas cherché à dissimuler les *αἰδοῖα*. Les chrétiens, il est vrai, n'ont pas toujours eu des scrupules absolus sur ce point ; dans quelques représentations, par exemple dans les baptêmes du Christ, la nudité du personnage principal est parfois tout antique<sup>2</sup>. Cependant la scène du baptême paraît être restée, en ce genre, une exception et je ne crois pas que les génies funèbres de grande dimension aient été fréquemment représentés nus par la primitive église. Dans tous les cas le payen, qui voyait d'abord le sujet, n'y trouvait rien qui lui révélât d'autres croyances que les siennes.

La face principale porte des traces plus accentuées du christianisme ; on y voit le paon et surtout le bon pasteur, mais on sait le double sens

1. *Revue d'archéologie*, mois de février, *art. cité*.

2. A Ravenne, par exemple, au baptistère de l'église métropolitaine et à Santa Maria in cosmedin, mosaïques du v<sup>e</sup> et du vi<sup>e</sup> siècle. Ciampini : *vetera monumenta*, etc..., t. II, pl. XXIII. Voyez encore un sarcophage du midi de la Gaule publié par Millin : *Voyage dans les départements du midi*, pl. LXV.

de ces symboles. Il n'y a vraiment que le second des bas-côtés qui eût pu révéler à un observateur attentif la religion du mort. Là nous trouvons deux *orantes* et deux hommes dans l'attitude de la prière<sup>1</sup>. Toutefois, les payens priaient comme les chrétiens en levant les mains, et ils avaient eux aussi leurs *orantes*; entre l'attitude des chrétiens et celle des adorateurs des anciens dieux, la différence n'était pas toujours facile à saisir. Tertulien nous dit que les payens levaient les bras avec ostentation; il recommande aux fidèles de ne pas les imiter : *ne ipsis manibus sublimius elatis, sed temperate et probe elatis*<sup>2</sup>. La nuance était un peu vague, si vague que si nous trouvions isolé un fragment qui représentât notre *orante*, il faudrait hésiter à y reconnaître avec certitude une chrétienne. Le doute serait si légitime qu'on ne sait pas toujours à quelle religion rapporter les marbres qui représentent, au-dessus d'une épitaphe, un buste en bas-relief entre deux mains ouvertes<sup>3</sup>. Ce qui est exclusivement chrétien c'est l'acte d'étendre les deux bras de manière à former une croix, repré-

1. Ces *orantes* et ces deux hommes sont à peine ébauchés, nouvelle preuve que ce bas-côté était moins destiné que l'autre à être vu.

2. *De oratione*, XIII.

3. Spreti, *De amplitudine, eversione et restauratione urbis Ravennæ*, t. I, fig. 66, en donne un curieux exemple peu connu.

sensation souvent figurée dans les Catacombes ; mais l'artiste s'est gardé de reproduire ici une attitude aussi peu payenne<sup>1</sup>. Quant à la croix, il est à peu près certain qu'elle est dessinée par hasard, d'autant plus que les lions qui ornent les panneaux n'ont qu'un sens chrétien très-détourné, et que l'habitude au contraire de sculpter des portes sur les tombeaux était générale dans le monde gréco-romain. La croix du reste est une figure géométrique si simple, si naturelle qu'on la retrouve partout et à toutes les époques.

Concluons que la nature des symboles plus obscurs ici que sur le plus grand nombre des sarcophages chrétiens s'explique par la présence du monument dans un cimetière payen. Cette urne a été faite pour être placée au grand jour à côté de monuments que décoraient des scènes mythologiques. Je crois qu'elle appartient au début du iv<sup>e</sup> siècle, qu'elle est donc antérieure à la paix de l'Église. Les sarcophages aussi anciens sont encore extrêmement rares et c'est là une première raison de signaler celui dont nous parlons<sup>2</sup>.

La partie principale de la représentation est celle qui se voit sur la grande face ; un homme et

1. Tertulien, *de Oratione*, XI. Il faut lire les trois derniers chapitres de ce traité, malheureusement incomplet.

2. De Rossi, *Inscript. christ. Rom.*, I, p. 19, fragment du III<sup>e</sup> siècle. Rufin, *Hist. eccl.*, II, 35, parle à la fin du iv<sup>e</sup> siècle de sarcophages à figures déjà assez anciens de son temps.

une femme sont l'un à gauche, l'autre à droite du bon pasteur. L'homme porte le costume des philosophes, il tient un *volumen*; d'autres rouleaux sont à ses pieds. Tout autour de lui l'artiste a sculpté vingt-huit petites figures, quatorze hommes et quatorze femmes. Parmi ces figures de grandeurs diverses on ne trouve pas d'enfants; les costumes, tous pareils, indiquent l'âge viril. Les yeux regardent le personnage principal; les têtes sont levées vers lui, cette attitude est clairement indiquée; on ne la remarque pas sur le bas-relief opposé. Ces personnages ne prient pas, ils écoutent; quelques-uns d'entre eux semblent faire des gestes d'assentiment.

La femme est également entourée de petites figures, huit hommes et six femmes. Les coiffures et tout le costume de ces femmes se voient assez bien et sont conformes aux représentations chrétiennes ordinaires. Les cheveux relevés sur les tempes sont noués derrière la tête: disposition fréquente que nous retrouvons jusque sur des mosaïques d'un âge relativement récent. Ces femmes ne sont pas voilées comme il était d'usage pour prier, elles ne font pas le geste des *orantes*.

Quelques archéologues seront tentés de voir sur ce bas-relief, Joseph, Marie et le Christ représenté non comme un enfant, mais sous les traits du bon pasteur, *προβάτων λογικῶν ποιμήν*. Il est vrai que plusieurs groupes peints ou sculptés par des artistes de la primitive Église, sont considérés comme

des *saintes familles*<sup>1</sup> : mais outre que cette interprétation a été adoptée plusieurs fois très-rapidement et surtout parce qu'il est difficile de ne pas trouver à une scène figurée un sens mystérieux, ces saintes familles diffèrent au moins par la présence de l'enfant, des figures que nous étudions. Ce qu'il serait plus vrai de dire c'est que peut-être quelques chrétiens, en voyant cet apôtre et cette femme amie des pauvres, a pu les considérer comme des images de la foi et de la charité<sup>2</sup>.

On ne manquera pas de rechercher, en particulier, en lisant l'*Illyricum sacrum* de Farlati s'il est quelque personnage auquel on puisse attribuer ce sarcophage : recherches dont les résultats seront certainement tout hypothétiques. Cependant il est intéressant de noter que, jusqu'à ce jour, la piété des habitants du village voisin a conservé dans le lieu presque désert où a été découvert le tombeau, une chapelle souvent réparée — que cette chapelle est consacrée au premier évêque de Salone, sanctus Doimus, mort aux environs de l'année 110 ; — que parmi les matériaux qui ont servi à réparer l'édifice, on reconnaît des fragments de sarco-

1. Macarius, *Hagioglypta*..., edid. Garucci, p. 242. De' Rossi: *Imagines selectæ deiparæ virginis*..., planche IV.

2. Il semble cependant que les représentations symboliques des vertus aient été rares dans la primitive Église. On cite un très-petit nombre d'images de l'Espérance et de la Charité et de la Foi : l'Espérance a les mains jointes et fléchit le genou gauche, Bosio: *Roma sotter.*, p. 75.

phages chrétiens<sup>1</sup> et des inscriptions malheureusement en très-mauvais état. Aurions-nous là une des plus anciennes églises de Salone et peut-être même le sanctuaire premier des chrétiens dans cette ville? Une question aussi importante intéressera sans doute les archéologues de la Dalmatie<sup>2</sup>.

Le bon pasteur se trouve fréquemment en Italie et en Gaule : il est très-rare en Grèce et dans la péninsule du Balkan. Les seules représentations de ce genre trouvées dans ces pays sont, à ma connaissance, au nombre de trois :

1° Un bas-relief du musée de Saint-Irène, que

1. Un de ces fragments porte † ARCAECLISIOM///// . Ce nom chrétien n'est pas rare : un évêque représenté par la grande mosaïque de saint Apollinaire *in classe* à Ravenne, s'appelle *Eclesius*.

2. Voici la liste des principaux monuments chrétiens trouvés à Salone : Baptistère et mosaïque importante avec inscription : Lanza, *Monumen. Salon.*, p. 19 — Grand sarcophage de marbre représentant, sur la face principale, le passage de la mer Rouge ; il a été dessiné par Adam, Cassas, par MM. Lanza et Zimmermann. Le dessin de M. Zimmermann est de beaucoup le meilleur bien qu'il faille encore y faire quelques corrections. Ce marbre est aujourd'hui à Spalato, dans le couvent des Franciscains. Seize sarcophages mis au jour récemment (*Revue archéologique*, fév. 1872) — disques de terre cuite marqués d'une croix, — vases de verre *ampolle cum sanguine*, dit M. Lanza, *ouv. cité*, p. 27. — Quelques stèles chrétiennes, la plupart inédites. Tels sont les objets que le hasard presque seul a fait découvrir ; des fouilles méthodiques amèneraient d'importants résultats.

M. de' Rossi a fait dessiner et auquel il a consacré une importante notice <sup>1</sup>;

2° Un bas-relief conservé sur l'Acropole d'Athènes, dans le pinacothèque, précieux par les détails qu'il présente <sup>2</sup>;

3° Le marbre de Salone.

C'est cependant en Grèce que la représentation payenne a pris naissance; sans parler de l'Hermès criophore que l'antiquité attribuait à Calamis <sup>3</sup>, nombre de terres cuites trouvées en Grèce représentent un homme qui porte une brebis <sup>4</sup>. Il est probable que le bon pasteur a été aussi

1. *Bulletin d'archéol. chrét.*, juin 1869. *Musée de S. Irène à Constantinople*, p. 19.

2. L. de Laborde: *Les chrétiens et les musulmans sur l'Acropole d'Athènes*. *Revue arch.* Prem. série. T. IV, p. 57. Adolf Scholl d'après les papiers d'Ottfried Müller a aussi donné la description de ce monument *Archæologische Mittheilungen aus Griechenland*, Francfort, 1843. I<sup>re</sup> partie, p. 98. M. de Laborde ne croit pas qu'on puisse reconnaître avec certitude sur ce marbre le bon pasteur. M. de' Rossi m'a exprimé les mêmes doutes. J'ai fait dessiner à nouveau cette représentation dont le sens n'est pas encore suffisamment établi. — Tous les voyageurs ont vu dans la Grèce moderne la fête des agneaux, qui se célèbre à la fin de chaque grand carême.

3. Pausanias IX, 22, 2. Sur un marbre de la collection Pembroke qui peut être considéré comme une copie de l'œuvre de Calamis, Clarac: *Musée de sculpture antique*, n. 1545 b et les rapprochements faits par M. de Witte, *article cité plus bas*, p. 12.

4. On connaît le *Thésée taurophore* découvert sur l'Acropole et dont le moulage est maintenant au Louvre. Sur Hermès Criophore, voyez Conze, *Annales de l'Inst. de corr. arch.* T. XXX, p. 347. Beulé, *Revue archéolog.*, 1865. T. v. p. 361, Wischer: *nuove memorie dell' Istituto archeologico*,



répandu en Orient qu'en Occident; mais comme les monuments de la primitive Église en Orient sont encore très-peu connus, il est important de noter toutes les représentations trouvées dans cette partie du monde chrétien qui présentent les types adoptés en Occident. C'est ainsi qu'on peut prouver une communauté d'inspiration entre des artistes qui avaient la même foi, mais qui appartenait à des pays différents.

Le bon pasteur de Salone donne lieu à une dernière remarque. Le personnage que nous avons sous les yeux est un véritable berger. La figure, les cheveux, la barbe n'ont rien de convenu. Nous avons donc là, selon toute vraisemblance, un portrait national qu'il faut mettre à côté des deux guerriers dalmates trouvés à Durazo et publiés par M. Heuzey dans sa *Mission de Macédoine*.

Ce sarcophage va être transporté au musée de Spalato; par son ancienneté, par la rareté de la scène jusqu'ici unique qu'il représente, il sera certainement un des objets les plus précieux de cette riche collection.

Spalato, décembre 1871.

p. 405. De Witte *sur quelques antiquités rapportées de Grèce* par M. Fr. Lenormant, 1866, p. 14. Logiotatidès. *Ephéméride archéol. d'Athènes*, nouvelle série, p. 58. M. Chaplain a dessiné cette année à Athènes plusieurs statuettes inédites, représentant un homme qui porte une brebis.

---

Extrait du tome XXXIII des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

de l'ide France, 1872.



1 m 60 c

1



Fig. B



1 m 30 c

